

# Le Chat Murr

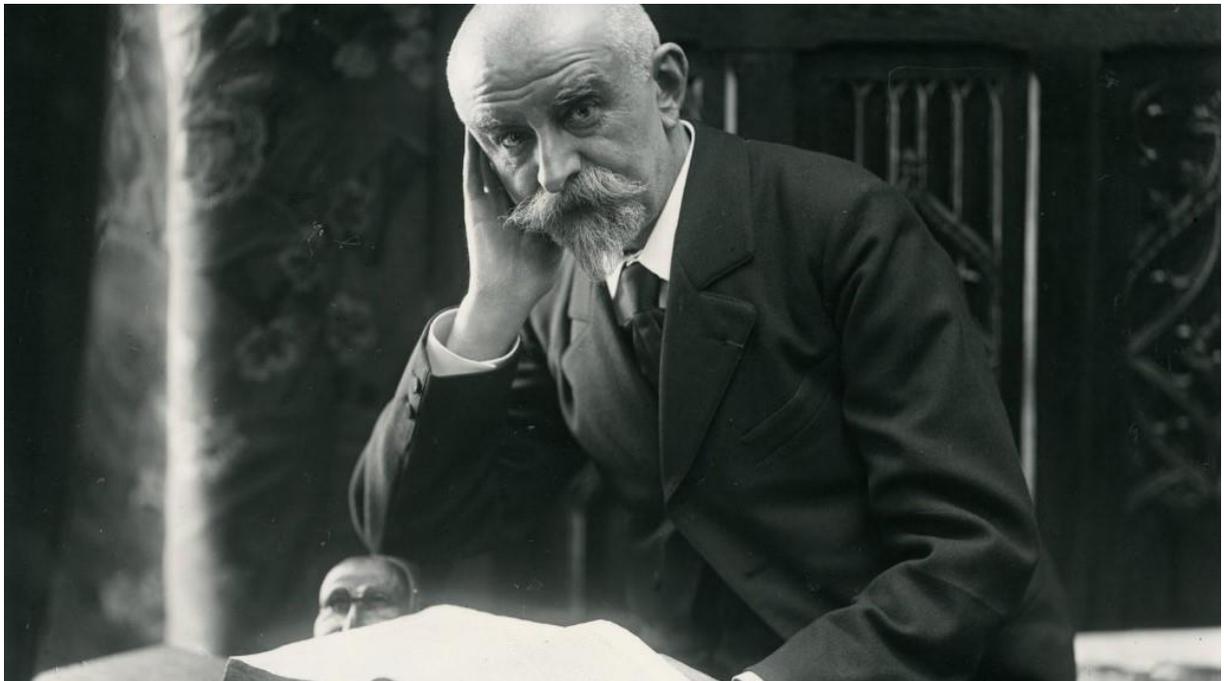
*Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)*

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 69**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

FÉVRIER 2022 ISSN 2431-1979

## Autour de J.-K. Huysmans



Joris-Karl Huysmans (5 février 1848-12 mai 1907)

### La palette de J.-K. Huysmans

LIRE PAGES 2-3

EN RELISANT J.-K. HUYSMANS

**Sur la route de Flandre  
Petites histoires de hareng saur**

LIRE PAGE 4

# La palette de J.-K. Huysmans

« Aucun écrivain français, sans en excepter les Goncourt, n'a jamais témoigné d'un sentiment plus fin des couleurs et des jeux délicats de l'ombre et de la lumière, que Huysmans dans ses premiers romans.<sup>1</sup> » Et pour illustrer ce propos de Robert Baldick, son biographe, je ne peux pas prendre un meilleur exemple qu'en confrontant le tableau de Claude Monet, *La Gare Saint-Lazare* (1877), aux pages du roman de J.-K. Huysmans, *Les Sœurs Vatard* (1879), décrivant la vue s'offrant aux deux jeunes femmes dont la chambre « prenait jour derrière le logis, sur la voie du chemin de fer de l'Ouest<sup>2</sup> ».

« Des traînes de mousseline noire se déchiraient là-haut, avec de longs craquements ; le ciel s'étendait comme un surplis immense, couleur de scabieuse, dont les pans retroussés seraient tenus, çà et là, par des clous de feu. Une odeur de charbon brûlé, de fonte qui chauffe, de vapeur et de suie, de fumée d'eau et d'huiles grasses, montait. Au loin, la gare s'estompait, dans une buée jaune, étoilée par les points orangés des gaz, par les lanternes blanches des voies laissées libres.

Le ciel semblait charrier derrière l'embarcadère des nuées plus torrentueuses et plus lourdes et au-dessus des deux triangles enflammés des vitres, un cadran s'allumait, rondissant comme une lune traversée par deux barres noires.

Presque en face de la fenêtre, un amas de bâtisses dont les pieds disparaissaient dans l'ombre découpaient l'arête de leurs toits sur l'obscurité qui devenait moins dense à mesure que le regard s'élevait ; puis, serrée entre des palissades et des mesures, des carrés de choux et des arbres, la voie s'épandait à l'infini, striée par des rails qui luisaient sous le rayon des lanternes comme de minces filets d'eau.

Deux locomotives manœuvraient, mugissant, sifflant, demandant leur route. L'une se promenait lentement, éructant par son tuyau des gerbes de flammèches, pissant à petits coups, laissant tomber de son bas-ventre ouvert, des braises, gouttes à gouttes. Puis une vapeur rouge l'enveloppa du faite aux roues, sa bouche béante flambait et, se redressant et se recourbant, une ombre noire passait devant l'éblouissement de la fournaise, bourrant la gueule de la bête de pelletées de tourbe.

Elle rugissait et grondait soufflant plus fort, la panse arrondie et suante, et, dans le grommellement de ses flancs, le cliquetis de la pelle sur le fer de sa bouche sonnait plus clair. L'autre machine courait dans un tourbillon de fumée et de flammes, appelant l'aiguilleur pour qu'il la dirigeât sur une voie de garage, signalée au loin par le feu jaune d'un disque, et elle ralentissait sa marche, dardant des jets de vapeur blanche, faisant onduler sur le zigzag d'un rail qui reliait deux voies, la jupe de son tender, piquée d'un rubis saignant.<sup>3</sup> »



Claude Monet – *La Gare Saint-Lazare* – Musée d'Orsay

Un ciel, « couleur de scabieuse », une buée jaune, « étoilée par les points orangés des gaz », la jupe du tender « piquée d'un rubis saignant »... Jolie palette ! Le portrait que J.-K. Huysmans brosse dans ce même roman du peintre Cyrien Tibaille, ami de Céline, l'une des héroïnes, époustoufle le lecteur par la vigueur des mots employés pour décrire l'artiste au travail : « [...] dans son œuvre broyée à grands coups, éclaboussée d'huile, sabrée de coups de pastel, enlevée souvent d'abord comme une eau-forte, puis reprise sur l'épreuve, il arrivait avec des fonds d'aquarelle, balafrés de martelages furieux de couleurs, s'invitant, se cédant le pas ou se fondant, à une intensité de vie furieuse, à un rendu d'impression inouï<sup>4</sup> ». Ce peintre imaginaire a peut-être pour modèle Jean-François Raffaëlli (1850-1924) qu'il considérait en 1880 comme « un des plus puissants des paysagistes que nous possédions aujourd'hui<sup>5</sup> ». J.-K. Huysmans dont la critique d'art peut être « agressive et sarcastique » (Lucien Descaves) loue également les figures qui animent les paysages peints par Jean-François Raffaëlli :

« Depuis les frères Le Nain, ces grands artistes, qui devraient tenir une si haute place dans l'art en France, personne ne s'était véritablement fait le peintre des misérables hères des villes [...]. M. Raffaëlli a repris et complété l'œuvre des Le Nain ; il a également tenté une incursion dans un monde non moins douloureux que celui du peuple, dans le lamentable pays des déclassés ; et il nous les montre, attablés devant des verres d'absinthe, dans un cabaret sous une tonnelle où se tordent, en grim pant, de maigres sarments privés de feuilles, avec leur fangeux attirail de vêtements en loques et de bottes en miettes, avec leur chapeau noir dont le poil a roussi et dont le carton gondole, avec leurs barbes incultes, leurs yeux creusés, leurs prunelles agrandies et comme aqueuses, la tête dans les poings ou roulant des cigarettes. Dans ce tableau, un mouvement de poignet décharné appuyant sur la pincée de tabac posée dans le papier en dit long sur les habitudes journalières, sur les douleurs sans cesse renaissantes d'une inflexible vie.<sup>6</sup> »

1. Robert Baldick, *La vie de J.-K. Huysmans*, traduit de l'anglais par Marcel Thomas, Éditions Denoël, 1958, p. 60. 2. J.-K. Huysmans, *Les sœurs Vatar*, *Œuvres complètes*, tome III, Les Éditions G. Crès et C<sup>ie</sup>, 1928, p. 117. 3. *Ibid.*, p. 119-121. 4. *Ibid.*, p. 160. 5. J.-K. Huysmans, « L'exposition des Indépendants en 1880 », *L'art moderne, Œuvres complètes*, tome VI, p. 117. 6. J.-K. Huysmans, « L'exposition des Indépendants en 1881 », *L'art moderne, Œuvres complètes*, tome VI, p. 269.



Jean-François Raffaëlli – Fine Arts Museums of San Francisco

# EN RELISANT J.-K. HUYSMANS

## Sur la route de Flandre

On ne relit pas J.-K. Huysmans comme on relit Marcel Proust, « l'auteur qu'il faut toujours relire », selon Jean-Yves Tadié, mais l'entreprise en vaut la peine « parce qu'on lit ce qu'on n'avait pas encore lu, qu'on voit ce qu'on n'avait pas encore remarqué et qu'on a soi-même changé<sup>1</sup> ». Ainsi, une relecture du *Drageoir aux épices*, un petit ouvrage publié à compte d'auteur en 1874, m'a amené à porter une attention nouvelle au début du texte intitulé « Adrien Brauwer » : « Deux compagnons, l'un maigre et élancé comme une cigogne, l'autre obèse et ventru comme un muid, galopent sur la route de Flandre, en pétunant dans de longues pipes. Leur mine est rien moins qu'honnête. Le grand a la figure régulière, mais ravagée par les orgies, l'air hautain et distingué ; le gros a l'air commun, la face purpurée, le nez étincelant comme une braise et fleuri de pompettes écarlates.<sup>2</sup> » J'ai fait le rapprochement avec une

gravure de Philibert-Louis Debucourt (1755-1832) d'après Carle Vernet (1758-1836) dont j'ai le bonheur de posséder un exemplaire. Elle ne pouvait pas échapper à l'attention d'un amateur d'art comme J.-K. Huysmans. La route de Flandre passe par...Poissy.



P.-L. Debucourt – *Route de Poissy*  
Photo Dominique Hoizey

📖 1. Jean-Yves Tadié, *Proust et la société*, Gallimard, 2021, p. 242-243. 2. J.-K. Huysmans, *Le drageoir aux épices*, *Œuvres complètes*, tome I, Les Éditions G. Crès et C<sup>ie</sup>, 1928, p. 81.

## Petites histoires de hareng saur



Chaïm Soutine  
*Nature morte aux harengs*

Imaginons Charles Cros et J.-K. Huysmans au début des années 1870 se racontant des histoires de...hareng saur. L'un, soucieux de mettre en fureur les gens graves et d'amuser les enfants, compose une histoire simple : « Il était un grand mur blanc – nu, nu, nu, / Contre le mur une échelle – haute, haute, haute, / Et, par terre, un hareng saur – sec, sec, sec.<sup>1</sup> » L'autre compare la robe d'écailles d'un hareng saur aux tableaux de Rembrandt, revoyant « ses têtes superbes, ses chairs ensoleillées, ses scintillements de bijoux sur le velours noir...<sup>2</sup> » Et si nous passions à table avec Chaïm Soutine !

📖 1. Charles Cros, *Œuvres complètes*, Bibliothèque le Pléiade, 1970, p. 138. 2. J.-K. Huysmans, *Le Drageoir aux épices*, *Œuvres complètes*, tome I, Les Éditions G. Crès et C<sup>ie</sup>, 1928, p. 49.